AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

La réunion des six Etats-membres de la CEE (Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, France, Italie, et République Fédérale d'Allemagne) constitue l'engagement contractuel au Marché Commun et à l'intégration économique.

Selon résolution prise le 14 janvier 1962, le Marché Commun agricole devra se réaliser jusqu'au 1er janvier 1970. La période de transition prévue jusqu'à cette date ne réservera à l'agriculture allemande qu'un quart d'heure de grâce, à peine la conservation complète des mesures de défense commerciale en vigueur et très efficaces. Les résolutions du 14 janvier 1962, par lesquelles fut réalisée la transition à la deuxième étape de la communauté économique, envisagent la possibilité du début d'une lente assimilation des prix des céréales à partir de l'année fiscale 1963/64, ou 1964/65, déjà.

Quel que soit le régime de transition, dont le texte précis n'est pas encore connu, la réalisation du Marché Commun comme convenu par contrat, devra finir par un niveau uniforme des prix du marché des produits agricoles, niveau qui ne présentera que des nuances régionales. Mesuré en valeurs réelles, il ne sera pas possible, à la longue, de garantir les prix allemands qui, à présent, sont au-dessus de la moyenne de la CEE, d'une certain rapprochement à la moyenne des prix de la CEE. Une communauté liée par contrat de partenaires à égalité de droits, ne dirigera pas ses prix vers la situation et les et les désirs d'un des partenaires, mais on fera tout effort pour trouver le dénominateur commun de tous les intérêts en cause. De plus, peu probable que les situations et les aspects des marchés dans et hors de la Communauté permettront ou justifieront, dans la période à venir et contrôlable, une augmentation des prix de la Communauté jusqu'au niveau allemand, à moins que le développement de la situation politique mondiale n'empêche la continuité des conditions économiques de la paix.

Cependant, une assimilation des prix des marchés, qui se fera au cours de réalisation du Marché Commun, ne signifie pas du tout la baisse des prix dans l'abîme. Plutôt, les régimes envisagés des marchés, conduiront les prix à un nouveau; l'importance en détail et en tout, n'en est pas encore fixée, et ne peut être prévue à présent.

En effet, le revenu agricole dépend non seulement des prix seuls, mais aussi du développement de la productivité par unité de main-d'oeuvre. Pendant les dix années de 1950 à 1960, l'augmentation de la productivité du travail et le revenu du travail sont, dans l'agriculture allemande, même un peu plus forts que dans les autres branches. Mais en dépit de cela, il était impossible de réduire d'une façon plus ou moins efficace, cette "disparité des revenus". De plus, ce développement si avantageux fut favorisé par des taux extraordinairement hauts d'accroissement du revenu réel en fonction d'une tête de consommateur, par des élasticités encore relativement hautes de revenu, que résultent de la demande assez importante en produits animaux, par une protection agraire qui est, somme toute, bien efficace, et, last not least, par l'absorption de main-d'œuvre agricole, qui est due au plein-emploi et aux salaires accroissants de l'économie politique.

Impossible de juger si et comment les procédés d'assimilation et de rationalisation qui sont en plein cours dans l'agriculture allemande, seront à l'avenir plus coûteux qu'à présent. Mais il est sûr que les familles agricoles restantes seront confrontée avec des difficultés croissantes et dues à la diminution permanente des disponibilité de travail dans les exploitations agricoles. Abaissements des prix et pertes de revenu, cela demanderait trop à un grand nombre d'exploitations et familles agricoles. Il n'est pas possible de réaliser en peu d'années les dispositions monétaires et celles au point de la production ainsi que les travaux physiques et mentaux qu'il faudra pour réaliser une réorganisation si radicale. Il faudra distribuer la réalisation on de cette tâche sur une période de 15 années — une demie génération —, en envisagement pour la même période des prestations financières pour compenser des réductions de prix, et qui sont à payer à l'agriculture selon surveillance courante de la situation agricole, comme cela est prévu par la Loi faisant l'objet de l'agriculture.

En effet, le traité faisant l'objet de la Communauté Economique Européenne fut conclu non seulement pour que les économies politiques en cause en tirent meilleur parti, d'autant plus que, dû aux différentes traditions et structures de celles-ci, la distribution des avantages et désavantages est bien inégale. Mais les fins les plus importantes de cette union sont de nature politique, c'est-à-dire le rapprochement et la coopération dans un monde exposé. C'est pourquoi il nous faut chercher en comun la route à prendre.

Betriebsleiter und Betriebsplanung

Prof. Dr. G. Preuschen, Bad Kreuznach

Getreu dem Ziel der Betriebswissenschaft, den Betrieb zu untersuchen, sind auch die Betriebsplanungssysteme, gleich welcher Art, bisher ausschließlich in ihrem Sachinhalt auf den Betrieb bezogen worden. Man hat sich bemüht, die bisher bekannten qualitativen innerbetrieblichen Beziehungen mehr und mehr so weit zu quantifizieren, daß die Betriebsplanung zu einer exakten Rechnung gemacht werden kann. Die Grenze der Genauigkeit ist vorläufig noch durch die Genauigkeit der Zahlenwerte aus dem Betrieb und der Zukunftsschätzungen wirtschaftlicher Faktoren gegeben. Die Bewertung der Planungssysteme erfolgte bisher danach, wie genau das Ergebnis dem erreichbaren Betriebsziel entspricht. Die Frage, ob ein bestimmtes Planungssystem in der Praxis anwendbar ist, wird — wenn sie überhaupt gestellt wird — dann auch nur dahingehend beantwortet, ob die geforderten Unterlagen im praktischen Betrieb hinreichend genau erfaßbar sind. Die Frage nach der Benutzbarkeit eines Systems ist bisher nur einmal und dann auch nur im Hinblick auf Berater bearbeitet worden [1]). Wie weit ein Betriebsplanungssystem vom Betriebsleiter selbst übernommen und angewendet werden kann, ist aber für die Brauchbarkeit eines Systems sicher ebenso entscheidend wie die Genauigkeit der errechneten Zahlenwerte. Je abstrakter die Rechenvorgänge eines Planungssystems aber werden, je mehr mit Recheneinheiten gearbeitet wird, die nicht gegenständlich sind, um so wichtiger muß eine Kontrolle darüber sein, ob die angewandten Denkkategorien mit denen des praktischen Betriebsleiters übereinstimmen.

Solange die Betriebsplanung praktisch nur die Änderung einiger weniger Bestandteile eines bereits laufenden Betriebes umfaßte, wie es das alte Voranschlagssystem im allgemeinen nur erlaubte, war die Übereinstimmung mit den Denkformen des Betriebsleiters verhältnismäßig leicht zu erreichen. Die Einzelvoranschläge, die dem Betriebsvoranschlag zu Grunde lagen, umfaßten überschaubare Betriebsvorgänge, die der Betriebsleiter in dieser Form auch zu überdenken pflegte. Die Maßnahmen des Düngervoranschlages z. B. waren ihm allein von dem Kaufakt her eine innere Vorstellung, selbst wenn der Betriebsleiter weder Bodenuntersuchungen machen ließ, noch exakte Einzelvoranschläge aufstellte. Er hatte aber die Vorstellung, etwa 100 Zentner Thomasmehl zu benötigen. Diese Vorstellung ließ sich jetzt einfach mit dem Bedarf verknüpfen. In einem 70-Morgen-Betrieb konnte man damit der Faustregel von 1,5 Zentner je Morgen entsprechen. Andererseits war eine einfache Gedankenverbindung zum Aufwand gegeben. Es handelte sich um eine Aufwendung von 300 DM, die man sich leisten konnte oder nicht. Ähnlich ein-

[1]) K. Meinhold, Untersuchungen über die Verwendbarkeit einiger Betriebsvergleichsverfahren für die Beratung. Dissertation (Landwirtschaftsverlag, Hiltrup 1958).

fach lagen die Denkverbindungen für den Futtervoranschlag, für die Entscheidung der Nachzucht im Viehstall und damit für die Gesamtviehzahl, für das Anbauverhältnis und damit die Fruchtfolge. Da der Voranschlag sich von dem Gegenständlichen des Betriebes nicht entfernte, waren auch alle Erwägungen des Betriebsleiters im Gegenständlichen anzustellen und nur Differenzschätzungen bei Ertrag und Aufwand notwendig. Andererseits war das Gesamtergebnis des Voranschlagsystemes unbefriedigend, weil es nur auf Grund recht umfänglicher Rückrechnungen entstehen konnte und nur nach langem Probieren ein wirtschaftlich optimales Betriebsziel zu erreichen war.

Planungssysteme zeigen das wirtschaftliche Optimum

Mit Recht wurden deshalb Planungssysteme entwickelt, die diese Fehler des Voranschlagsystemes weniger hatten und außerdem auch die Planung neuer Betriebe ohne Bezug auf einen bereits bestehenden ermöglichten. Die theoretische Idealform solcher Systeme besteht darin, daß man sämtliche änderbaren Bedingungen eines Betriebes in die Rechnung eingehen läßt, dazu sämtliche möglichen Kosten- und Preisänderungen und daraus das wirtschaftliche Optimum für eine bestimmte nun vom Betriebsleiter zu schätzende Preis-Kostenrelation des nächsten Wirtschaftabschnittes entnimmt. Eine Annäherung an eine solche Idealrechnung bringt die lineare Programmierung, die allerdings zur Zeit nur eine begrenzte Zahl von Bedingungen und eine noch begrenztere Zahl von Preis-Kostenrelationen verarbeiten kann, wenn der Rechenaufwand trotz elektronischer Rechenmaschinen erträglich bleiben soll. Eine noch größere Annäherung sind die verschiedenen Methoden der Programmierung, in denen die Zahl der Ausgangsvarianten radikal eingeengt wird.

Das theoretische Ideal einer Betriebsplanung würde also in der Lieferung eines Optimalplanes für die jeweilige Preis-Kostenrelation unter den gegebenen Betriebsbedingungen sein. Betriebspläne sind aber nur Unterlagen, modern ausgedrückt Informationsquellen, für die Entscheidungen des Betriebsleiters. Die ideale Rechnungsform würde aber dem Betriebsleiter nur eine Alternativentscheidung zulassen und zwar im Prinzip nur eine Alternative: Wirtschaftliches Optimum oder weniger. Im Bereich des „Weniger" könnten in der praktischen Anwendung natürlich noch mehrere Pläne zur Auswahl gestellt werden, deren Rangfolge durch die Rentabilität gegeben ist. Für eine Alternativentscheidung gibt es ja nur e i n e vorbestimmte Rangfolge. Die Kombination zweier Rangfolgen, z. B. also verschiedene Reinertäge, dafür aber auch verschiedene Arbeitsaufwendungen der Familie, ist bereits keine Alternativentscheidung mehr, weil kein direkter Zusammenhang zwischen Geld aus Reinertrag und Arbeitsstunden je Familienmitglied besteht und somit daraus allein noch keine Entscheidung gefällt werden kann. Dazu wäre erst eine Umrechnung nötig, z. B. in Arbeitseinkommen, womit aber natürlich nur eine Teilaussage über den Arbeitsaufwand möglich wäre. Nur in der Ermessens- oder Kompromißentscheidung können mehrere, nicht zu einer Rangfolge in einer Einheit (z. B. Geld) verbundene Einflüsse berücksichtigt werden. So einfach Alternativentscheidungen scheinbar zu fällen sind, so schwierig sind sie im menschlichen Leben. Der Mensch hat eine innere Abneigung gegen Alternativen. Er empfindet sie meist sogar als Zwang. Das hängt im Regelfall damit zusammen, daß die Information (z. B. Rangfolge von Reinerträgen) für die Alternativentscheidung so wenig umfassend ist, daß der Mensch mit Recht vermutet, wesentliche Informationen nicht erhalten zu haben, aber ohne Kenntnis zusätzlicher Informationen zu Fehlentscheidungen zu kommen.

In der landwirtschaftlichen Betriebsplanung ist dieses Gefühl immer gerechtfertigt. Noch gibt es zahllose Schätzwerte innerhalb der Betriebsplanung, die in absehbarer Zeit durch Festwerte nicht ersetzt werden können, vielleicht überhaupt nicht ersetzbar sind. Fast alle Schätzwerte stehen aber zur Person des Betriebsleiters in ganz engem Zusammenhang. Wenn man z. B. eines Tages Festwerte für die Beziehungen Handelsdüngeraufwand — Erntehöhe ermittelt haben sollte, so kann es sich hier immer nur um theoretische Werte handeln. Selbst wenn alle Düngerversuche nach einem einheitlichen Schema ausgewertet werden, gibt es entweder eine Sachbeziehung für einen ganz bestimmten Boden (kg P, K, N zu kg Getreide, Kartoffeln usw.) oder eine Geldbeziehung (x DM Düngeraufwand geben y kg Getreide oder z DM Getreideertrag). In der Praxis entsprechen diese Zahlen entweder der jeweils optimalen Zuordnung von Düngung und zu erwartender Witterung unter Berücksichtigung der speziellen Boden- und Fruchtfolgeverhältnisse. Dann werden diese Werte nur von wenigen Landwirten in ihre eigene Kalkulation einsetzbar sein; alle anderen müssen von diesen Zahlen Abschläge machen. Oder es handelt sich um Mittelwerte — dann werden manche Landwirte die Werte für sich als zutreffend, andere für zu niedrig und wieder andere als zu hoch ansehen müssen. Es gibt aber nicht nur eine dauernde Zuordnung solcher Werte zu einer bestimmten Person. Im existenten Fall gibt es ja deswegen auch nicht nur gute, mittlere und schlechte Betriebsleiter. Wenn ein guter Betriebsleiter in eine schwierige Arbeitssituation geraten ist, z. B. durch Krankheit eines Familienmitgliedes, so kann er optimale Termine nicht mehr einhalten und muß mit geringerer Düngerwirkung in diesem Fall rechnen. Ein sonst schlechter Betriebsleiter kann zufällig die Jahreswitterung gut vorausgesehen haben und dann berechtigtermaßen die Optimalwerte der Düngerwirkung einsetzen.

Andere wirtschaftliche Einflüsse werden sich wohl immer fester Rechengrößen entziehen, so z. B. das Risiko. Natürlich kann man sich auf gewisse Normen für die Bewertung des Risikos einigen, aber auch diese Zahlen treffen im praktischen Fall nur mit sehr großer Streuweite zu. Jede Ausweitung eines Betriebszweiges erhöht dessen Risiko im allgemeinen nicht linear, sondern meist progressiv. Die Form dieser Kurve ist mehr persönlichkeits- als sachbedingt. Während der eine Betriebsleiter sich eine Sauenhaltung mit einem durchschnittlichen Aufzuchtergebnis von 90 vH der Ferkelgeburten zutrauen kann, kann der andere schon bei geringerer Sauenzahl mit vielleicht nur

80 vH rechnen. Diese vielen Schätzwerte, die persönlichkeits- und zeitbezogen sind, machen Alternativlösungen im landwirtschaftlichen Betrieb nahezu unmöglich. Der Plan eines Betriebes ist daher im Regelfall ebenso eine Kompromißlösung oder Ermessensentscheidung — so wie die tägliche Arbeitseinteilung eine Kompromißlösung aus den verschiedensten Ansprüchen und den zu erwartenden Erfolgen verschiedener Lösungen dieser Ansprüche darstellt.

Kompromißlösungen entstehen aus persönlichen Entscheidungen,

zu denen unter Abwägung der festgestellten oder wahrscheinlichen Einflußmöglichkeit eine begrenzte Anzahl Informationen verarbeitet wird. Die Zahl der hierbei vom menschlichen Geist zu überschauenden Informationen ist verhältnismäßig klein. Sicher ist sie größer als zwei Informationen, die für die Alternativentscheidung ausreichen. Die obere Grenze mag vom Bildungsstand des einzelnen abhängen. Größeren Einfluß scheint die Übung zu haben. Je mehr der Mensch gezwungen wird, Entscheidungen auf Grund von Informationen zu treffen, um so sicherer scheint er in der Berücksichtigung verschiedener Informationen zu werden. Aus Gesprächen mit praktischen Betriebsleitern geht jedoch immer wieder hervor, daß im allgemeinen die Zahl von fünf verschiedenen Informationen nicht überschritten werden kann. Gelegentlich findet man, daß im gleichen Denkakt eine der für die Entscheidung wichtigen Informationen bereits aus anderen (Grundinformationen) zusammengestellt wird. Gerade das letztere scheint aber nur bei entsprechender Übung möglich zu sein.

Zahl der verarbeitbaren Informationen ist begrenzt

Der Zahl der verarbeitbaren Informationen entspricht im Beratungsgespräch die Zahl der Gründe, die gegen oder für eine Maßnahme angeführt werden. Hier ist im allgemeinen die Zahl „Fünf" die Grenze, die nur durch Einwirkung des Beraters überschritten wird. Da der Berater aber nur durch sehr hartnäckiges Verhalten mehr als fünf Gegengründe herausholen kann, dürfte anzunehmen sein, daß für die Heranziehung von mehr als fünf Informationen erhebliche Willensanstrengungen notwendig sind, die der einzelne für sich selbst, also ohne Zwang von außen, kaum aufbringen wird. Natürlich trifft man auch Menschen, die nur schwer über drei hinauszubringen sind. Jedenfalls ist die Zahl der Informationen, die zur Entscheidung herangezogen werden, begrenzt.

Aus diesem Grund hat man erhebliche Arbeit auf die Entwicklung von Planungssystemen verwendet, die eine große Zahl von Informationen zu Ergebnissen verarbeiten. Es ist eben für den Menschen unmöglich, ohne das Hilfsmittel des Rechnens und des Schreibens, nur im Kopf, alle möglichen Einflüsse und Bedingungen des Betriebes zu den möglichen Arbeits- und Maschinenkosten oder Preisverhältnissen so in Beziehung zu setzen, daß er das fertige Ergebnis als „optimalen Betriebsplan" bezeichnen könnte. Entsprechend allgemeiner menschlicher Denkformen läßt der praktische Betriebsleiter daher die Mehrzahl der Informationen dadurch auf sich beruhen, daß er seinen Betrieb als gegeben hinnimmt und nur in einem überschaubaren Bereich auf Grund weniger Informationen Änderungen trifft. Gerade das ist aber leider im landwirtschaftlichen Betrieb gefährlich, weil sich die inneren Abhängigkeiten im Regelfall schwer überschaubar verändern und daher der als konstant angenommene Ausgangsbetrieb tatsächlich bereits anders in die Überlegung hätte eingehen müssen. Es wird wohl deshalb auch von niemand bezweifelt, daß Rechnungen und Papier in jedem Fall für den Betriebsleiter ein notwendiges Hilfsmittel geworden sind. Es wäre nur zu fragen, ob es zwischen der bisherigen Methode, nur einen kleinen überschaubaren Bereich zu ändern und damit vielleicht erhebliche Nachteile im Gesamtbetrieb eintauschen zu müssen und der Methode des totalen Betriebsplanes mit einer Alternativentscheidung am Ende der Rechnungen keine Zwischenlösung gibt, die sich aus überschaubaren Einzelentscheidungen ergibt und möglichst zwangsläufig zu einem wenigstens angenäherten wirtschaftlichen Optimum führt.

Auch hier zeigt die Beobachtung des Landwirtes im Beratungsgespräch, daß es sehr wohl solche Entscheidungsformen gibt. Man spricht ja im allgemeinen Sprachgebrauch, daß Entscheidungen „heranreifen". Das bezieht sich sowohl darauf, daß Entscheidungen erst bei Vorhandensein bestimmter Fakten zu treffen sind, als auch darauf, daß es eben keine Alternativentscheidungen gibt, sondern daß die Kompromißentscheidung in Etappen gewonnen wird, selbst wenn sie zum Schluß in eine Alternativentscheidung ausläuft. Das gleiche beobachtet man auch beim Bauern. Wird eine begrenzte Anzahl Informationen gegeben und werden alle möglichen Auswirkungen klar aufgezeigt, ist auch einem denkungewohnten Menschen eine Entscheidung in angemessener Frist möglich. Im Beratungsgespräch kann man solche Entscheidungen unter Umständen im Laufe des Gespräches erreichen. Ohne Beeinflussung von außen braucht die Entscheidung beim Betriebsleiter immer mehr als einen Tag („man muß es beschlafen"), aber auch selten mehr als eine Woche. Nur bei ungenügenden Informationen, insbesondere hinsichtlich persönlicher Auswirkungen von wirtschaftlichen Maßnahmen, dauert die Entscheidung länger. Die Dauer der Überlegungen steht aber in keinem Zusammenhang mit der Zahl der Informationen. Man kann also nicht durch längeres Nachdenken 30 oder 40 Informationen verarbeiten und danach zu einem Entschluß kommen. Wenn man diesen Weg versucht, wird man immer nur feststellen, daß mit zunehmender Dauer der Überlegung die meisten Informationen einfach ausgeschaltet werden und zum Schluß nur nach einigen wenigen, ziemlich wahllos für besonders wichtig gehaltenen entschieden wird. Dieser Entscheidung haftet dann aber immer etwas Erzwungenes an, das beim Betriebsleiter keineswegs dazu dient, den neuen Plan sachgemäß und energisch in die Wirklichkeit umzusetzen. Allzu oft sind die erzwungenen Entscheidungen (auch wenn dieser Zwang nur gefühlsmäßig, wie bei der Alternativentscheidung, berechtigt ist) Anlaß zu Verzögerungen, nachträglichen unsachgemäßen Planungsänderungen und lauer Durchführung. Bei den geringsten Schwierigkeiten, erst recht bei wirtschaftlichem Mißerfolg, wird dann die Schuld bei dem gesucht, von dem

der Zwang auszugehen schien (Preise, Arbeitsmarkt, Staat, oft nur allgemein „die Verhältnisse").

Stufenweiser Aufbau des Gesamtplans

Anders ist dagegen die innere Einstellung, wenn der Betriebsplan stufenweise aus Einzelentscheidungen entstanden ist, die man selbst gefällt hat und von denen man auch annimmt, daß sie eigener Initiative entspringen. Das kann natürlich auch der Vorschlag des Beraters sein, der lediglich so gemacht worden ist, daß der Betriebsleiter ihn als eigene Idee empfindet. Der Aufbau in solchen gedanklichen Entwicklungsstufen bringt für das Endergebnis drei Vorteile, 1. hat der Betriebsleiter das Gefühl, daß das Endergebnis hieb- und stichfest ist, weil auf guten Einzelüberlegungen und Entscheidungen aufgebaut, 2. scheut er, diesen Stufenweg das zweitemal zu gehen, so daß er nicht so leicht am Endergebnis Kleinigkeiten auszusetzen hat, wie dann, wenn er nur einige Alternativpläne vorgelegt bekommt, 3. berücksichtigt der Aufbau des Betriebsplanes in einzelnen Stufen auch den Zeitfaktor. Jede Einzelentscheidung kann auf Grund der gegebenen Informationen nach reiflicher Überlegung und nach der so notwendigen Diskussion mit der Familie entschieden werden. In weiteren Erörterungen kann aber dieses Ergebnis nach Begründung und Entscheid als bekannt vorausgesetzt werden. Es kommt damit zu der für die Durchführung des Planes notwendigen Identifizierung von Betriebsleiter samt mitarbeitenden Familienangehörigen mit dem Plan. Diese entspricht der traditionellen Identifizierung des Familieninteresses mit dem bisherigen Betrieb.

Betriebsplanungssysteme, die für die Praxis geeignet sein sollen, müssen es daher erlauben, in etappenweiser Zusammenfassung von Teilen des Betriebes Einzelentscheidungen zu fällen, die aufeinander aufbauend zum Schluß einen Betriebsplan ergeben, mit dem sich der Betriebsleiter so identifiziert, daß er ihn auch gegen sachliche wie personelle Widerstände durchführen kann. Der Umfang der einzelnen Stufen muß dem Denkvermögen des Betriebsleiters entsprechen. Information wie Übersicht über die Auswirkungen der Entscheidung müssen mit den Denkformen des Betriebsleiters übereinstimmen, also im Gegenständlichen faßbar sein. Nur dann kann erwartet werden, daß Betriebsplanungen nicht nur auf dem Papier gemacht, sondern mit allen Folgerungen realisiert werden und der berechnete Erfolg auch wirklich eintreten kann.

Zusammenfassung

Geringfügige, leicht überschaubare Änderungen von Teilbereichen reichen heute für die erfolgreiche Bewirtschaftung eines Betriebes nicht mehr aus. Planungssysteme für den Gesamtbereich sollen das wirtschaftliche Optimum erkennen lassen. Die persönlichen Verhältnisse und Wünsche der wirtschaftenden Menschen verbieten aber Alternativlösungen, die das Ergebnis ausschließlich ökonomisch orientierter Kalkulationen sind. Die Zahl von verarbeitbaren Informationen für eine Entscheidung in der Betriebsführung ist außerdem eng begrenzt. Planungssysteme müssen daher den Denkformen des Landwirtes angepaßt sein. Sie müssen in etappenweiser Zusammenfassung von Einzelentscheidungen zum Aufbau eines Gesamtbetriebsplanes führen. Nur dann kann eine Realisierung eines Betriebsplanes vom Betriebsleiter erwartet werden.

Farm Manager and Farm Planning

Minor, easily-supervised changes affecting part of the land are no longer adequate for successful farm management. Planning systems covering the entire area should enable the farmer to recognise the economic optimum. But the personal relationships and wishes of the poeple running it rule out some alternatives reached by calculations which are exclusively economically orientated. The number of usable pieces of information available for decision-making in the running of a farm is, moreover, strictly limited. Planning systems therefore must be suited to the farmer's thought processes. They must build up stage by stage through single decisions the the synthesis of a plan for the farm as a whole. Only then will the farm manager be likely to put the plan into practice.

Chef de culture et planification d'exploitation

Aujourd'hui, pour exploiter une exploitation d'une manière courronnée de succès, il ne suffit plus de réaliser des modifications peu importantes et facilement à embrasser d'un coup d'oeil, et qui s'étendent sur un ou plusieurs rayons partiels de l'exploitation. En effet, des systèmes de planification enveloppante l'ensemble de l'exploitation en cause, sont susceptibles de faire voir l'optimum économique. Cependant, condition et désirs personnels du chef de culture, ne permettent pas de lui présenter des solutions alternatives qui sont le résultat de calculs purement orientés économiquement. De plus, le nombre des informations utiles pour trouver des décisions portant sur la gestion de l'exploitation, est bien limité. Pour ces raisons, il faut accommoder les dits systèmes de planification à la façon de penser qui caractériser l'agriculteur, tels qu'ils sont susceptibles de mener, partant de décisions individuelles et synthétisées par étapes, à l'établissement d'un plan général qui comprend l'ensemble de l'exploitation — seule méthode qui offre la chance de faire adopter et réaliser un plan d'exploitation au chef de culture.

Grundstückverkehrsgesetz und Betriebsfestigung

Landwirtschaftsdirektor Dr. A. Fritzen, Koblenz

Am 1. Januar 1962 ist das neue Grundstückverkehrsgesetz vom 28. 7. 1961 (Reichsgesetzblatt I, S. 1091 ff.) in Kraft getreten. Mit ihm wird die Genehmigungspflicht im Grundstücksverkehr fortgesetzt und bundeseinheitliches Recht für die Veräußerung von land- und forstwirtschaftlichen Grundstücken geschaffen, ergänzt durch ein gerichtliches Zuweisungsverfahren für Betriebe, die Erbengemeinschaften gehören, und durch siedlungsrechtliche Vorschriften.

Agrarwirtschaftliche Leitgedanken

Der Sinn des Gesetzes steht weitgehend unter agrarwirtschaftlichen Gesichtspunkten. Es geht vor allem darum, die Aufstockung von kleinen Betrieben zu fördern und die lebensfähigen Betriebe zu erhalten. Die Durchführung des Gesetzes ist somit nicht allein eine rechtliche Angelegenheit; sie erfordert Entscheidungen, die mit betriebswirtschaftlichen Überlegungen und Schlüssen motiviert sind.

Außer Forstland fallen vornehmlich landwirtschaftliche Betriebe und Grundstücke unter das Gesetz. Der Begriff Landwirtschaft hat eine umfassende Definition gefunden: Landwirtschaft im Sinne des Gesetzes ist die Bodenbewirtschaftung und die mit der Bodennutzung verbundene Tierhaltung, um pflanzliche oder tierische Erzeugnisse zu gewinnen, besonders der Ackerbau,